

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. II : *Fascismo (1916-1943). Lo sfruttamento personale e politico*

Mariella Colin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/548>

DOI : 10.4000/transalpina.548

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-84133-944-0

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. II : *Fascismo (1916-1943). Lo sfruttamento personale e politico* », *Transalpina* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 23 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.548>

leur marginalité, et en montrant au contraire leurs liens très étroits avec la « grande tradition » littéraire italienne engagée. On soulignera également la place accordée à la révolte au féminin d'écrivaines, journalistes et même d'héroïnes de romans, qui montre que les questions soulevées par les écrits de femmes s'insèrent pleinement dans les thématiques parcourant la littérature italienne, et n'ont pas à être cantonnées dans les « études de genre ».

Laura Fournier-FINOCCHIARO

Ann Lawson Lucas, Emilio Salgari. *Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. II: *Fascismo (1916-1943). Lo sfruttamento personale e politico*, Florence, Olschki, 2017, 503 p.

Le deuxième volume de l'ouvrage monumental qu'Ann Lawson Lucas a consacré à Salgari reconstruit l'histoire éditoriale, commerciale, idéologique et politique de son œuvre pendant une période allant de la Grande Guerre à la chute du fascisme, en s'appuyant sur des sources d'archives (correspondances, contrats, factures puisés dans les archives Giunti), la presse de l'époque et la critique littéraire et pédagogique. Une masse impressionnante de documents, d'informations et de détails minutieusement commentés, parmi lesquels le lecteur de cet ouvrage touffu peut courir le risque de se perdre.

Les pistes majeures que nous indiquons ici aident à mieux s'orienter. La première est celle des vicissitudes éditoriales. Après la mort par suicide de l'auteur, Bemporad et les autres éditeurs salgariens continuèrent d'imprimer avec succès ses livres, ainsi que les ouvrages parus sous des pseudonymes (Guido Altieri, Guido Landucci...). À ces derniers s'ajoutaient des ébauches (trente-six « *trame* ») que les fils de Salgari avaient proposées à Bemporad, pour que, à partir de ces canevas, des « nègres » soient chargés d'écrire des « romans posthumes ». Cette pratique avait déjà commencé, lorsqu'une violente polémique vint projeter au premier plan la question des rapports entre Salgari et son éditeur Bemporad quand l'écrivain Antonio Beltramelli, en conflit avec le même Bemporad et en accord avec les fils de l'écrivain, commença à utiliser comme tribune une revue fasciste nouvellement fondée : *Il Raduno*. C'est dans ses pages que fut lancée en décembre 1927 une violente croisade punitive contre l'éditeur florentin, accusé d'avoir honteusement exploité Emilio Salgari avec des contrats stipulant des récompenses de misère pour des tirages faramineux, et d'être par conséquent le responsable de son suicide. Les accusations continuèrent de pleuvoir dans tous les numéros du *Raduno*, qui se mit à en appeler à l'opinion publique et au gouvernement, jusqu'à ce que la

Federazione Nazionale Fascista dell'Industria Editoriale décide d'ouvrir une commission d'enquête. Après avoir sérieusement examiné le dossier, la commission statua que Bemporad avait intégralement respecté les conditions des contrats qui étaient plutôt avantageux pour l'époque, et que ces conditions n'avaient nullement poussé Salgari au suicide ; néanmoins elle reprocha à l'éditeur d'avoir manqué d'humanité envers la famille de ce dernier. C'est pourquoi Bemporad chercha à amadouer les héritiers, en leur restituant les droits sur presque tous les romans déjà publiés et en leur proposant un nouvel accord quant aux fameuses « trames ». C'est ainsi qu'entre 1921 et 1960 sortirent quarante romans apocryphes, chez Bemporad puis chez d'autres maisons d'édition, attribués en totalité ou en partie à Emilio Salgari, et déclarés comme « *romanzi postumi tratti dalla trama lasciata dall'autore e pubblicati a cura di Nadir o di Omar Salgari* ». Se développa ainsi une très rentable fabrique de faux salgariens dus à la plume de collaborateurs tels Luigi Motta, Renzo Chiosso, Giovanni Bertinetti, Paolo Lorenzini *et alii*. Après la mort de Nadir en 1936, ce fut Omar qui en devint l'unique imprésario auprès de plusieurs maisons d'édition, jusque dans les années 1970.

Une deuxième piste est celle de la mythologie salgarienne élaborée par une série d'autobiographies posthumes et de biographies, aussi fausses les unes que les autres, à commencer par *Le mie memorie*, parues en 1928 chez Mondadori sous le nom d'Emilio Salgari, mais rédigées par Renzo Chiosso. Il y était question de l'extraordinaire vie aventureuse de l'auteur – lequel en réalité n'avait jamais navigué –, qui aurait parcouru les océans et connu personnellement en Inde et ailleurs les héros qui allaient devenir les personnages de ses romans. Malgré quelques voix dissonantes mieux documentées – comme celle de Berto Berté ou d'Antonio Baldini – mettant en doute les inventions de *Le mie memorie*, ce fut cette biographie mythologique qui s'enracina durablement dans l'imaginaire des Italiens. Elle fut reprise dans les éditions successives ; *Le mie memorie* paraîtront en 1937 chez Sonzogno sous le titre de *Le mie avventure*, et en 1939 aux Predappio Edizioni Faro, sous le titre d'*Emilio Salgari. Documenti e testimonianze*. Cette fois le volume était édité par Omar Salgari et Luciano Nardis, avec une préface de Lucio D'Ambra. Enfin en 1940 sortit chez Garzanti une dernière biographie signée par Omar Salgari (mais écrite par Giovanni Bertinetti), intitulée *Mio padre Emilio Salgari*, qui confirmait les mêmes exploits imaginaires du père et ajoutait tous les souvenirs et anecdotes racontés par le fils de Salgari à Bertinetti.

Cette biographie devait aussi marquer le sommet de la fascisation de Salgari, en cours dès l'arrivée au pouvoir de Mussolini, qui devait constituer l'autre « mythe salgarien ». Dès 1923 en effet, Luigi Motta affirmait dans sa

préface au *Tesoro del presidente del Paraguay* que les romans de Salgari avaient contribué à former les héroïques soldats italiens qui s'étaient battus pendant la Première guerre mondiale, et apportait la première contribution à l'invention idéologique de Salgari « préfasciste ». Cela allait être confirmé par une série d'articles : en 1927 dans *Augustea* (l'éloge de Salgari enseignant les « valeurs fascistes » telles que la lutte, le goût du risque et l'esprit de conquête), en 1928 dans *Il Raduno* (Salgari patriote et éducateur des jeunes miliciens de la révolution fasciste), ensuite dans de nombreux journaux. La renommée de Salgari « précurseur du fascisme », « prophète de la renaissance italienne », « éducateur des sentiments viriles de la jeunesse italienne » allait être encore renforcée par la préface de Lucio D'Ambra de 1939, qui d'après Ann Lawson Lucas était « *l'espressione di apprezzamento di Salgari più fundamentalmente fascista che ci sia* » (p. 394). Une renommée qui, lors des hostilités entre la Grande-Bretagne et l'Italie au début de la Seconde guerre mondiale, allait trouver une ultérieure amplification dans la biographie éditée par le fils Omar, proclamant que son père avait toujours « *combattuto la prepotenza egemonica dell'Inghilterra additandone le vergogne e i soprusi* » (p. 436). Cette profession de foi antibritannique apparaît également dans les films tirés des romans salgariens ou pseudo-salgariens au début des années 1940. Les romans de Salgari en effet, portés à l'écran une première fois en 1920 avec *Il Corsaro Nero* (un film muet de la Rosa Film), s'étaient multipliés par la suite. Trois films d'aventures furent tournés par Enrico Guazzoni et Giorgio Simonelli en 1941, puis quatre autres par Elter et D'Enrico en 1942 ; ces derniers étaient l'expression de la prétendue haine de Salgari envers les Anglais.

Telles furent donc les conséquences désastreuses de la période fasciste pour l'auteur et pour son œuvre, sur lesquelles le volume d'Ann Lawson Lucas fait aujourd'hui toute la lumière.

Mariella COLIN